

LE TEMPS

Un Prix Nobel qui tombe bien

Le Temps, Charles Wyplosz, 16 octobre 2025

Cette année, le Prix Nobel d'économie récompense trois chercheurs qui se sont penchés sur le rôle des innovations technologiques. Le point commun de leurs travaux est d'avoir clairement établi que la croissance économique, médiocre durant des millénaires, s'est accélérée depuis la révolution industrielle en réponse à une vague d'innovations spectaculaires: la puissance des machines qui remplacent la modeste force humaine, l'électricité, et la chimie organique. Deux des récipiendaires, le Français Philippe Aghion et le Canadien Peter Howitt, ont développé l'idée de création destructive, qui avait été suggérée à la fin des années 1940 par Joseph Schumpeter, alors professeur à Harvard. Cette idée devrait être sur le dessus de la pile des responsables politiques à un moment où la croissance s'essouffle depuis une décennie, en particulier dans une Europe qui a sombré derrière les Etats-Unis et la Chine.



CHARLES WYPLOSZ
ÉCONOMISTE, CHRONIQUEUR

L'idée de création destructive est étonnamment simple. Toute innovation technologique rend obsolète la manière de travailler qui a précédemment prévalu. Un exemple classique est la mise au point des voitures automobiles (au départ à moteur électrique, puis à moteur à essence) qui ont remplacé les carrosses tirés par des chevaux et les voitures à bras. Cette innovation a totalement transformé le lien entre lieu de travail et lieu de résidence, et donc la taille des villes, les loisirs et l'émergence du tourisme, ou encore l'hygiène des rues (en ignorant bien sûr la pollution atmosphérique, j'y reviens plus loin). Mais la production de voitures a conduit à la disparition des nombreux métiers associés au transport à cheval. Autrement dit, l'innovation est créatrice mais aussi destructive, l'un ne va pas sans l'autre.

Naturellement, la partie destructive des innovations suscite des réactions hostiles face aux faillites et aux pertes d'emploi, qui sont très visibles, alors que la partie créatrice, l'émergence de nouvelles entreprises et des emplois associés, est progressive, quasi invisible au départ. C'est ce que l'on appelle parfois la rançon du progrès. L'accélération de la croissance, et donc du niveau de vie, n'est pas une promenade tranquille, mais le jeu en vaut la chandelle. Dans les pays occidentaux, le revenu moyen a été multiplié par 20 ou 30 depuis la révolution industrielle, alors qu'il stagnait depuis l'Empire romain. En même temps, l'espérance de vie a doublé, passant environ de 40 à 80 ans.

Et ça continue, sauf que. Sauf que la résistance au changement s'est institutionnalisée. Les grandes entreprises d'hier et les syndicats sont devenus de puissants groupes de pression, si bien que les gouvernements s'efforcent de les protéger, et l'Europe est bien plus protectrice que les Etats-Unis, même si Trump change la donne. Les six plus grandes compagnies américaines, toutes à la pointe des nouvelles technologies comme l'IA, n'existaient pas il y a cinquante ans, alors qu'aucune entreprise européenne de taille mondiale n'a été lancée durant cette période et qu'elles sont rarement à la pointe de la technologie. Sauf que les préoccupations envers le changement climatique se traduisent souvent par une hostilité envers la croissance, alors que le salut viendra largement d'innovations technologiques importées de Chine ou des Etats-Unis. Sauf que le financement des start-up demande des marchés financiers prêts à prendre des risques alors que les banques, qui pourvoient à la part majoritaire des prêts aux entreprises en Europe, se doivent d'exercer une grande prudence. Sauf que les innovations, qui sont par nature disruptives, requièrent une grande flexibilité du marché du travail et des administrations aussi peu bureaucratiques que possible. Après des décennies de politiques destinées à réduire au maximum l'incertitude pour les travailleurs et les prises de risque par les administrations, renverser la vapeur représente un défi qui paraît politiquement dangereux à relever.

Ce serait un miracle si ce Prix Nobel pouvait convaincre les responsables politiques de prendre eux aussi une part du risque inévitablement créé par chaque innovation. En tout cas, Philippe Aghion, que je connais bien depuis ses débuts professionnels, après avoir contribué à démontrer que la création était intrinsèquement disruptive, est revenu en Europe pour expliquer que le jeu en vaut largement la chandelle.